

# CHAPITRE 14

## ARITHMÉTIQUE

⊙ L'**arithmétique** est originellement (avec l'école pythagoricienne) la branche des mathématiques qui étudie les entiers et les rationnels et les propriétés des opérations les reliant. Mais elle s'est étendue à l'étude d'autres objets mathématiques faisant partie d'anneaux comme les entiers de GAUSS, les entiers algébriques de certaines extensions, les polynômes, etc.... ; elle comprend la **théorie des nombres** qui utilise des méthodes de la **géométrie algébrique**, de l'analyse et de la théorie des groupes.

### PARTIE 14.1 : DIVISIBILITÉ

#### 14.1.1 : Division euclidienne

⊙ On a déjà vu l'existence de la **division euclidienne** par récurrence pour des **diviseurs** et **dividendes** positifs mais on peut généraliser en utilisant la partie entière et rajouter l'unicité :

#### Théorème 14.1

Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  avec la condition  $|a| \geq 2$ , alors il existe un unique couple  $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \llbracket 0; |a| - 1 \rrbracket$  avec  $b = aq + r$  ( $b$  est le dividende,  $a$  le diviseur,  $q$  le quotient et  $r$  le reste).

**EXEMPLE 14.1** : Voyons ce que cela donne en changeant les signes des dividendes et diviseurs :

$$23 = 5 \times 4 + 3 ; 23 = (-5) \times (-4) + 3 ; (-23) = 5 \times (-5) + 2 ; (-23) = (-5) \times 5 + 2.$$

**REMARQUE 14.1** : Il est clair que :  $a|b \iff r = 0$  (si  $r$  est le reste de la division de  $b$  par  $a$ ).

#### 14.1.2 : Congruences

#### Définition 14.1

On rappelle la relation binaire dite de **congruence**, pour  $(a, b, n) \in \mathbb{Z}^3$ , on pose  $a \equiv b [n] \iff n|(b-a)$  : on dit alors que  $a$  et  $b$  sont **congrus modulo  $n$** .

**REMARQUE 14.2** : • On rappelle que si  $(a, b, c, d) \in \mathbb{Z}^4$  et  $p \in \mathbb{N}$  on a :

$$(a \equiv b [n] \text{ et } c \equiv d [n]) \implies (a + c \equiv b + d [n] \text{ et } ac \equiv bd [n]) ; \text{ et } (a \equiv b [n]) \implies a^p \equiv b^p [n].$$

• On peut traduire ceci synthétiquement par :  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$  est un anneau.

• Si  $(b, r) \in \mathbb{Z}^2$  et  $n \geq 2$ , on a une caractérisation du reste utilisant les congruences :

$$(r \text{ est le reste de la division euclidienne de } b \text{ par } n) \iff (b \equiv r [n] \text{ et } r \in \llbracket 0; n - 1 \rrbracket).$$

#### 14.1.3 : Sous-groupes de $\mathbb{Z}$

#### Proposition 14.1

Pour  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ ,  $a|b \iff b\mathbb{Z} \subset a\mathbb{Z}$  (on rappelle que  $a\mathbb{Z} = \{ak \mid k \in \mathbb{Z}\}$ ).

#### Théorème 14.2

Les seuls sous-groupes de  $\mathbb{Z}$  sont les  $a\mathbb{Z}$  avec  $a \in \mathbb{Z}$  (c'est le sous-groupe engendré par  $a$ ).

**DÉMONSTRATION** : Soit  $H$  est un sous-groupe de  $\mathbb{Z}$  différent de  $\{0\} = 0\mathbb{Z}$ , on pose  $a = \text{Min}(H \cap \mathbb{N}^*)$ .

**REMARQUE 14.3 :**

• Soit deux sous-groupes  $H$  et  $H'$  de  $\mathbb{Z}$ , comme il s'agit de traduire l'inclusion sur les sous-groupes de  $\mathbb{Z}$ , on a des outils adaptés que sont l'intersection ( $H \cap H'$  est un sous-groupe de  $\mathbb{Z}$ ) et la somme  $H + H' = \{h + h' \mid h \in H \text{ et } h' \in H'\} = \langle H \cup H' \rangle$  (c'est le sous-groupe engendré par  $H \cup H'$ ) et c'est donc le plus petit sous-groupe de  $\mathbb{Z}$  parmi tous les sous-groupes de  $\mathbb{Z}$  qui contiennent  $H$  et  $H'$ .

• On peut généraliser le procédé à plusieurs sous-groupes  $H_1, \dots, H_n$  de  $\mathbb{Z}$  :  $\bigcap_{k=1}^n H_k$  est le plus grand sous-groupe de  $\mathbb{Z}$  à être contenu dans chacun des  $H_k$  et le plus petit sous-groupe de  $\mathbb{Z}$  à contenir tous les  $H_k$  est la somme  $\sum_{k=1}^n H_k = \{h_1 + \dots + h_n \mid (h_1, \dots, h_n) \in H_1 \times \dots \times H_n\}$ .

**14.1.4 : Numération****Définition 14.2**

Soit un entier  $a \geq 2$  (la **base**) et un autre entier  $b \in \mathbb{N}^*$ , alors on appelle **écriture de  $b$  en base  $a$**  une expression de  $b$  sous la forme  $b = \sum_{k=0}^n c_k a^k$  avec  $n \in \mathbb{N}$ ,  $(c_0, \dots, c_n) \in \llbracket 0; a-1 \rrbracket^{n+1}$  et  $c_n \neq 0$ . Les entiers  $c_0, \dots, c_n$  sont appelés les **chiffres** de l'écriture de  $b$  en base  $a$  :  $b = (c_n \dots c_0)_a$ .

**REMARQUE 14.4 :** Traditionnellement bien sûr, on utilise les symboles 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 pour les premiers chiffres (les premiers entiers) mais on est bloqués si la base  $a$  est strictement supérieure à 10 car on n'a pas de chiffre au delà de 9, si par exemple on compte en hexadécimal (base  $a = 16$ ) on utilise les chiffres A, B, C, D, E, F pour signifier 10, 11, 12, 13, 14, 15.

**EXEMPLE 14.2 :**

- $(ABACAB)_{16} = 10 \times 16^5 + 11 \times 16^4 + 10 \times 16^3 + 12 \times 16^2 + 10 \times 16^1 + 11 \times 16^0$ .
- Bien sûr, d'après le binôme de NEWTON, si  $a > 6$ , on a  $(a+1)^4 = (14641)_a$ .
- De même, si  $a \geq 2$ , l'entier  $a^n - 1$  s'écrit  $a^n - 1 = (cc \dots c)_a$  avec  $c = a - 1$ .

**Théorème 14.3**

Soit un entier  $a \geq 2$ , alors tout entier  $b \in \mathbb{N}^*$  possède une unique écriture en base  $a$  :

$$\forall b \in \mathbb{N}^*, \exists! n \in \mathbb{N}, \exists! (c_0, \dots, c_n) \in \llbracket 0; a-1 \rrbracket^{n+1}, b = \sum_{k=0}^n c_k a^k \text{ avec } c_n \neq 0$$

**REMARQUE 14.5 :** Avec ces notations, le nombre de chiffres de l'écriture en base  $a$  de l'entier  $b$  est  $n+1$  avec  $n$  qui est caractérisé par  $a^n \leq b < a^{n+1}$  donc, en passant au logarithme, le nombre de chiffres de l'écriture en base  $a$  de  $b$  est  $\lfloor \log_a(b) \rfloor + 1$ . Le premier entier ayant  $n$  chiffres est  $a^{n-1} = (10 \dots 0)_a$ .

**REMARQUE 14.6 :** Il existe deux algorithmes efficaces pour l'écriture en base  $a$  d'un entier.

On commence par celui qui parle des quotients.

- Soit donc  $b \in \mathbb{N}^*$  un entier et  $a \geq 2$  la base, on commence par chercher l'unique entier  $n$  tel que  $a^n \leq b < a^{n+1}$  puis on effectue la division de  $b$  par  $a^n$ ,  $x_n = b \div a^n = c_n a^n + x_{n-1}$ , on continue en effectuant celle de  $x_{n-1}$  par  $a^{n-1}$ , soit  $x_{n-1} = c_{n-1} a^{n-1} + x_{n-2}$ , etc... ; alors  $b = (c_n \dots c_0)_a$ .

Il en existe un autre qui ne nécessite pas ce calcul initial et qui parle de restes.

- Avec les mêmes notations, on effectue la division euclidienne de  $b$  par  $a$ ,  $x_0 = b = x_1 a + c_0$ , on continue en effectuant celle de  $x_1$  par  $a$ , soit  $x_1 = x_2 a + c_1$ , etc... ; une fois de plus  $b = (c_n \dots c_0)_a$ .

**EXEMPLE 14.3 :** On veut écrire  $b = 514$  en base 7, on constate que  $7^3 = 343 \leq 514 < 2401 = 7^4$ .

**REMARQUE 14.7 :** Pour les besoins de la cryptographie, on a besoin de calculer les puissances d'un entier (le tout modulo un autre) : on se donne en général un élément  $x$  d'un ensemble  $E$  muni d'une loi de composition associative  $*$  et un entier  $n$ , et on souhaite calculer  $x^n$ .

- Il y a l'algorithme naïf qui consiste à commencer à  $x$  et à multiplier  $n - 1$  fois par  $x$  mais c'est un algorithme de complexité linéaire (le calcul de  $x^n$  prend  $O(n)$  opérations : produit, stockage, ...).
- Un algorithme plus efficace est l'algorithme d'exponentiation rapide, on commence par écrire l'entier  $n$  en base 2, ce qui se fait d'après ce qui précède en  $r$  étapes ( $r$  étant le nombre de chiffres de l'écriture de  $n$  en base 2). Alors on a  $n = (c_{r-1} \cdots c_0)_2$  et  $x^n = \left( \left( \dots \left( (x^2 * x^{c_{r-2}})^2 * x^{c_{r-3}} \dots \right)^2 * x^{c_1} \right)^2 * x^{c_0} \right)$ .

On suppose connue la liste  $[c_0, \dots, c_{r-1}]$  des  $r$  chiffres et on initialise  $y = x$  :

Pour  $k$  allant de  $r - 2$  à  $0$  par pas de  $-1$   
 $y := y^2$ ;  
 si  $c_k = 1$  alors  $y := y * x$ ;  
 retour.

On constate que la complexité de cet algorithme est en  $O(r)$ , soit en  $O(\ln(n))$ , ce qui est un gain considérable (et même infini) par rapport à l'algorithme naïf.

**EXEMPLE 14.4 :** Comme  $26 = (11010)_2$ , on a  $x^{26} = \left( \left( (x^2 * x)^2 * x \right)^2 \right)^2$  ce qui nécessite beaucoup moins d'opérations que les 26 attendues.

## PARTIE 14.2 : DIVISEURS ET MULTIPLES COMMUNS

### 14.2.1 : Définition des ppcm et pgcd

#### Définition 14.3

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n$ , on définit le **plus grand commun diviseur** (en abrégé **pgcd**)  $d$  de cette famille d'entiers, c'est le générateur positif du sous-groupe  $\sum_{k=1}^n a_k \mathbb{Z}$ . De même et avec ces notations, on définit le **plus petit commun multiple** (en abrégé **ppcm**)  $m$  de cette famille, c'est le générateur positif du sous-groupe  $\bigcap_{k=1}^n a_k \mathbb{Z}$ . On note  $d = a_1 \wedge \dots \wedge a_n$  et  $m = a_1 \vee \dots \vee a_n$ .

**EXEMPLE 14.5 :** Montrer à la main que  $5\mathbb{Z} \cap 3\mathbb{Z} = 15\mathbb{Z}$ . Ainsi  $5 \vee 3 = 15$ .

### 14.2.2 : Propriétés des ppcm et pgcd

#### Théorème 14.4

Avec les notations précédentes et si  $p \in \mathbb{Z}$ , on a les équivalences pratiques :  
 $(\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, p|a_k) \iff (p|d = a_1 \wedge \dots \wedge a_n)$  et  $(\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, a_k|p) \iff (a_1 \vee \dots \vee a_n = m|p)$ .

**REMARQUE 14.8 :**

- Par conséquent, les noms de ces deux entiers  $d$  et  $m$  sont justifiés car  $d$  est bien le plus grand (au sens de  $\leq$ ) parmi tous les diviseurs communs de  $a_1, \dots, a_n$  (et même au sens de  $|$ ) ; de même  $m$  est bien le plus petit (au sens de  $\leq$ ) parmi les multiples communs des entiers  $a_1, \dots, a_n$ .
- Il y a un seul cas pour lequel la définition algébrique ne correspond pas exactement avec le sens de "plus grand commun diviseur", et c'est quand  $a_1 = \dots = a_n = 0$  car alors  $d = 0$  alors qu'il n'existe pas de plus grand commun diviseur au sens usuel.

**Proposition 14.2**

Nous disposons des équivalences suivantes, pour  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  :

$$a \wedge b = |a| \iff a|b \text{ et } a \vee b = |b| \iff a|b.$$

De plus, si  $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$ , on a :  $(ac) \wedge (bc) = |c|(a \wedge b)$  et  $(ac) \vee (bc) = |c|(a \vee b)$ .

**DÉMONSTRATION** : Ceci découle de la proposition 14.1 et des égalités de sous-groupes qui se vérifient par double inclusion :  $ac\mathbb{Z} + bc\mathbb{Z} = c(a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z})$  et  $(ac\mathbb{Z}) \cap (bc\mathbb{Z}) = c(a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z})$ .

**REMARQUE 14.9** : Si  $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$ , on a clairement  $a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = b\mathbb{Z} + a\mathbb{Z}$  et  $a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} = b\mathbb{Z} \cap a\mathbb{Z}$ , et même  $(a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z}) + c\mathbb{Z} = a\mathbb{Z} + (b\mathbb{Z} + c\mathbb{Z})$  et  $(a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z}) \cap c\mathbb{Z} = a\mathbb{Z} \cap (b\mathbb{Z} \cap c\mathbb{Z})$  ce qui justifie l'associativité et la commutativité des lois internes ( $\wedge$  et  $\vee$ ).

**14.2.3 : Algorithme d'EUCLIDE****Proposition 14.3**

Si  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  et si on a  $b = aq + r$  alors  $b \wedge a = a \wedge r$ .

**REMARQUE 14.10** : L'algorithme consiste donc, à partir d'un couple  $(a, b) \in \mathbb{N}^2$  tel que  $b > a$ , à poser  $a_0 = b$  et  $a_1 = a$  et à effectuer successivement les divisions euclidiennes :  $a_0 = a_1q_0 + a_2$ ,  $a_1 = a_2q_1 + a_3$ , etc... Il est clair que l'on a  $a_0 > a_1 > a_2 > \dots$  de sorte que, puisque l'on a affaire à des entiers naturels, il existe un indice  $r$  tel que  $a_r = 0$ . Ensuite, il suffit d'écrire  $a \wedge b = a_0 \wedge a_1 = \dots = a_{r-1} \wedge a_r = a_{r-1}$  donc le pgcd de  $a$  et  $b$  est le dernier reste non nul dans l'algorithme d'EUCLIDE.

**EXEMPLE 14.6** :  $105 = 1 \times 66 + 39$  ;  $66 = 1 \times 39 + 27$  ;  $39 = 1 \times 27 + 12$  ;  $27 = 2 \times 12 + 3$  ;  $12 = 4 \times 3 + 0$  donc  $105 \wedge 66 = 3$ .

**REMARQUE 14.11** : Supposons toujours que  $b > a$ , comme les quotients  $q_0, \dots, q_{r-2}$  et  $a_{r-1}$  sont supérieurs ou égaux à 1, on a  $a_{r-2} \geq 1$  et par une récurrence simple,  $a_0 \geq F_{r-1} \sim \frac{\omega^r}{\sqrt{5}}$  (terme de la suite de FIBONACCI avec  $\omega$  le nombre d'or). Alors le nombre d'opérations est  $O\left(\frac{\ln(b)}{\ln(\omega)}\right)$ , il est donc dominé par le nombre de chiffres de  $b$  en base 10 (par exemple).

**PARTIE 14.3 : ENTIERS PREMIERS ENTRE EUX****14.3.1 : Définition et propriétés****Définition 14.4**

On dit que deux entiers  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux si  $a \wedge b = 1$ .

**EXEMPLE 14.7** : Si  $a \in \mathbb{Z}$ , on a  $a$  et  $a + 1$  qui sont premiers entre eux.

**Proposition 14.4**

Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ , et  $d \in \mathbb{N}^*$ , alors on a l'équivalence :

$$d = a \wedge b \iff (\exists (a', b') \in \mathbb{Z}^2, a = da', b = db' \text{ et } a' \wedge b' = 1).$$

**REMARQUE 14.12** : On a donc l'existence de l'écriture d'un rationnel sous forme irréductible en simplifiant par le pgcd du numérateur et du dénominateur.

**Proposition 14.5**

Soit  $a, b$  et  $c$  trois entiers :  $(a \wedge b = 1 \text{ et } c|b) \implies a \wedge c = 1$ .

**14.3.2 : Théorèmes de BÉZOUT et GAUSS**

*REMARQUE 14.13* : Voici enfin ce fameux théorème du à BACHET DE MÉZIRIAC (Claude-Gaspard BACHET dit DE MÉZIRIAC : mathématicien, poète et traducteur français 1581-1638) mais qui porte bizarrement le nom de BÉZOUT (Étienne BÉZOUT : mathématicien français 1730-1783) :

**Théorème 14.5**

Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ , alors on a l'équivalence :  $a \wedge b = 1 \iff \exists (u, v) \in \mathbb{Z}^2, au + bv = 1$ .

*REMARQUE 14.14* : Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  et  $d \in \mathbb{N}$ , alors on a en général juste une implication qui ressemble au théorème de BÉZOUT :  $a \wedge b = d \implies \exists (u, v) \in \mathbb{Z}^2, au + bv = d$ .

*REMARQUE 14.15* : En pratique on utilise l'algorithme d'EUCLIDE en remontant les calculs pour trouver des coefficients de BÉZOUT ( $u$  et  $v$ ) mais il y a un algorithme général (EUCLIDE étendu).

*EXEMPLE 14.8* : Si on se donne  $a = 27$  et  $b = 16$  alors  $27 = 1 \times 16 + 11$ ,  $16 = 1 \times 11 + 5$ ,  $11 = 2 \times 5 + 1$  et  $5 = 5 \times 1 + 0$  ce qui fait que  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux et on part de la relation  $1 = 11 - 2 \times 5 = 11 - 2 \times (16 - 11) = 3 \times 11 - 2 \times 16 = 3 \times (27 - 16) - 2 \times 16 = 3 \times 27 - 5 \times 16$  pour avoir les coefficients de BÉZOUT  $u = 3$  et  $v = -5$ .

*REMARQUE 14.16* : On peut généraliser à plusieurs entiers le théorème de BÉZOUT, si  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n$  est une famille d'entiers **premiers entre eux dans leur ensemble**, c'est-à-dire  $a_1 \wedge \dots \wedge a_n = 1$ , alors il existe une famille  $(u_1, \dots, u_n) \in \mathbb{Z}^n$  telle que  $u_1 a_1 + \dots + u_n a_n = 1$  (car  $1 \in a_1 \mathbb{Z} + \dots + a_n \mathbb{Z}$ ).

**Théorème 14.6**

Soit  $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$ , on a :  $(a|bc \text{ et } a \wedge b = 1) \implies a|c$  (théorème de GAUSS).

*REMARQUE 14.17* : Ceci nous permet d'établir l'unicité de l'écriture d'un rationnel sous la forme  $\frac{p}{q}$  avec les contraintes  $p \in \mathbb{Z}$ ,  $q \in \mathbb{N}^*$  et  $p \wedge q = 1$ .

**Proposition 14.6**

Soit  $a$  et  $b$  deux entiers tels que  $a \geq 2$ ,  $b \geq 2$  et  $a$  et  $b$  premiers entre eux, alors il existe un unique couple  $(u, v) \in \llbracket 1; b-1 \rrbracket \times \llbracket 1; a-1 \rrbracket$ ,  $au - bv = 1$ .

*REMARQUE 14.18* : Comme dans l'exemple 14.4, c'est ce couple  $(u, v)$  qu'on obtient (ou celui qui vérifie  $(u', v') \in \llbracket 1; b-1 \rrbracket \times \llbracket 1; a-1 \rrbracket$ ,  $bv' - au' = 1$ ) par l'algorithme d'EUCLIDE.

*REMARQUE 14.19* : Soit  $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3$ , on se donne l'équation diophantienne (c'est-à-dire qu'on en cherche les solutions entières)  $(E) : ax + by = c$ . On a alors deux cas, en posant  $d = a \wedge b$  :

- Si  $d \nmid c$  alors  $(E)$  n'admet aucune solution.
- Si  $d|c$  alors en posant  $a = da'$ ,  $b = db'$  et  $c = dc'$ , on a  $a' \wedge b' = 1$  et  $(E) : a'x + b'y = c'$ , donc on peut ramener la résolution de  $(E)$  au cas où les entiers  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux.

On suppose donc maintenant que  $a \wedge b = 1$  de sorte qu'il existe  $(u, v) \in \mathbb{Z}^2$  tel que  $au + bv = 1$ . On montre alors que les solutions de  $(E)$  sont les couples  $(kb + uc, -ka + vc)$  où  $k$  parcourt  $\mathbb{Z}$ .

*REMARQUE 14.20* : Soit  $(E) : a_n x^n + \dots + a_0 = 0$  une équation polynomiale de degré  $n$  à coefficients entiers. On montre facilement avec le théorème de GAUSS que si un rationnel  $\frac{p}{q}$  est une solution de  $(E)$

(avec  $p$  et  $q$  premiers entre eux), alors  $q|a_n$  et  $p|a_0$ . Ceci nous fournit un nombre fini de rationnels parmi lesquels chercher des solutions rationnelles de  $(E)$ .

*EXEMPLE 14.9* : Soit  $(E) : x^5 + x + 1 = 0$ , si  $(E)$  admet une solution rationnelle, elle ne peut être que  $\pm 1$  d'après la remarque 14.20 ce qui n'est pas le cas. Ainsi  $(E)$  n'admet pas de solution rationnelle.

### 14.3.3 : Propriétés arithmétiques

#### Proposition 14.7

Soit  $p \in \mathbb{Z}$ ,  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $(a_1, \dots, a_n)$  une famille d'entiers, alors on a l'équivalence :

$$(\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, p \wedge a_k = 1) \iff p \wedge \left( \prod_{k=1}^n a_k \right) = 1.$$

#### Proposition 14.8

Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  et  $(n, m) \in (\mathbb{N}^*)^2$ , alors :  $a \wedge b = 1 \iff a^n \wedge b^m = 1$ .

#### Proposition 14.9

Soit  $p \in \mathbb{Z}$ ,  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $(a_1, \dots, a_n)$  une famille d'entiers premiers entre eux deux à deux, alors

on a l'équivalence :  $(\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, a_k | p) \iff \prod_{k=1}^n a_k | p$ .

*REMARQUE 14.21* : Cette proposition est intéressante pour l'utilisation des critères de divisibilité car, par exemple, un entier est un multiple de 6 si et seulement si c'est un multiple de 2 et de 3.

#### Proposition 14.10

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_1, \dots, a_n$  des entiers premiers entre eux deux à deux :  $a_1 \vee \dots \vee a_n = \left| \prod_{k=1}^n a_k \right|$ .

#### Proposition 14.11

Soit  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$  alors :  $(a \wedge b) \times (a \vee b) = |ab|$ .

*DÉMONSTRATION* : C'est évident si  $a = b = 0$ . Sinon, on pose  $d = a \wedge b > 0$  et  $a = da'$ ,  $b = db'$ , on sait qu'alors  $a' \wedge b' = 1$  donc, d'après la proposition précédente :  $a' \vee b' = |a'b'|$ . C'est bon.

## PARTIE 14.4 : NOMBRES PREMIERS

### 14.4.1 : Définition et propriétés

#### Définition 14.5

Soit  $p \in \mathbb{N}^*$ , on dit que  $p$  est un **nombre premier** s'il a exactement 2 diviseurs positifs ou, ce qui est équivalent, 4 diviseurs entiers relatifs. On note  $\mathcal{P}$  l'ensemble de tous les nombres premiers ( $1 \notin \mathcal{P}$ ).

#### Proposition 14.12

Soit  $p \in \mathbb{N}^*$  un nombre premier et  $a \in \mathbb{Z}$ , alors  $(p|a \text{ ou } p \wedge a = 1)$ .

#### Proposition 14.13

Soit  $p \in \mathbb{N}^*$  premier,  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $(a_1, \dots, a_n)$  une famille d'entiers, alors on a la nouvelle équivalence :  $p \mid \prod_{k=1}^n a_k \iff (\exists k \in \llbracket 1; n \rrbracket, p|a_k)$

*DÉMONSTRATION* : Dans le sens direct, si  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, \text{non}(p|a_k)$  alors d'après la proposition 14.13, on a  $p \wedge a_k = 1$  et on utilise la proposition 14.8. L'autre sens est évident.

**14.4.2 : Décomposition primaire**

**Théorème 14.7**

Soit  $n \geq 2$ , alors il existe une unique décomposition de  $n$  en produit de nombres premiers :  
 $\exists! r \in \mathbb{N}^*, \exists!(p_1, \dots, p_r) \in \mathcal{P}^r$  (distincts deux à deux),  $\exists!(\alpha_1, \dots, \alpha_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$ ,  $n = \prod_{k=1}^r p_k^{\alpha_k}$ .

*REMARQUE 14.22* : • L'ensemble  $\mathcal{P}$  est infini : on en a déjà vu une démonstration d'EUCLIDE.

- On peut déterminer tous les nombres premiers  $p \leq n$  ( $n$  fixé) grâce au **crible d'ERATOSTHÈNE** (ERATOSTHÈNE : astronome, géographe, philosophe et mathématicien grec 276 av. J.-C. - 194 av. J.-C.) car si  $m \in \llbracket 2; n \rrbracket$  n'est pas premier, alors il existe un nombre premier  $p \leq \sqrt{n}$  tel que  $p|m$ .

**14.4.3 : Valuation et rapport avec la divisibilité**

**Définition 14.6**

Soit  $p$  un nombre premier et  $n \in \mathbb{Z}^*$ , on note  $v_p(n)$  l'unique entier naturel intervenant dans l'écriture de  $|n|$  en produit de facteurs premiers comme exposant de  $p$ . On appelle  $v_p(n)$  la **valuation p-adique** de  $n$ .

*EXEMPLE 14.10* :  $v_2(120) = 3$ ,  $v_3(120) = v_5(120) = 1$  et  $\forall p \in \mathcal{P}, p > 5 \implies v_p(120) = 0$ .

*REMARQUE 14.23* : • On pourrait la définir par :  $v_p(n) = \text{Max}(k \in \mathbb{N} \mid p^k | n)$  ce qui impose  $n \neq 0$ .

- Il est clair que  $p|n$  si et seulement si  $v_p(n) > 0$ . Comme les diviseurs premiers d'un entier sont inférieurs ou égaux à sa valeur absolue, il ne peut en exister qu'un nombre fini donc la famille  $(v_p(n))_{p \in \mathcal{P}}$  est une famille à support fini (elle ne contient qu'un nombre fini de termes non nuls).
- Grâce à cette remarque, on peut justifier l'écriture  $n = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{v_p(n)}$  pour tous les entiers  $n \in \mathbb{N}^*$  et même l'écriture  $n = \text{sgn}(n) \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{v_p(n)}$  pour tous les entiers  $n \in \mathbb{Z}^*$ .

**Proposition 14.14**

Soit  $p$  un nombre premier et  $(n, m) \in (\mathbb{Z}^*)^2$  :  $v_p(nm) = v_p(n) + v_p(m)$ .

**Proposition 14.15**

Soit  $(n, m) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ , on a :  $n|m \iff (\forall p \in \mathcal{P}, v_p(n) \leq v_p(m))$ .

*REMARQUE 14.24* : Cela marche moins bien avec la somme mais on a tout de même un renseignement exploitable, avec les mêmes notations :  $v_p(n + m) \geq \text{Min}(v_p(n), v_p(m))$ .

**Proposition 14.16**

Soit  $(n, m) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ , on a les formules classiques :

$$n \wedge m = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{\text{Min}(v_p(n), v_p(m))} \quad \text{et} \quad n \vee m = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{\text{Max}(v_p(n), v_p(m))}.$$

*REMARQUE 14.25* :

- Bien sûr, ces formules de calcul du pgcd ou du ppcm à l'aide de la décomposition primaire des entiers se généralisent à plusieurs entiers.
- Grâce à deux formules et comme les fonctions Min et Max sont distributives l'une par rapport à l'autre, on en déduit que le  $\wedge$  est distributif par rapport à  $\vee$  et vice-versa.
- On retrouve aussi la formule de la proposition 14.12 grâce à ces deux dernières relations.

**EXEMPLE 14.11** : Comme on a les décompositions  $360 = 2^3 \times 3^2 \times 5^1$  et  $1350 = 2^1 \times 3^3 \times 5^2$ , on a  $360 \wedge 1350 = 2^1 \times 3^2 \times 5^1 = 90$  et  $360 \vee 1350 = 2^3 \times 3^3 \times 5^2 = 5400$ .

**REMARQUE 14.26** : Pour un nombre premier  $p$ , on peut prolonger la fonction  $v_p$  à  $\mathbb{Q}^*$  en posant  $v_p : \mathbb{Q}^* \rightarrow \mathbb{Z}$  définie par :  $\forall (a, b) \in \mathbb{Z}^* \times \mathbb{N}^*$ ,  $v_p\left(\frac{a}{b}\right) = v_p(a) - v_p(b)$ . On vérifie tout d'abord grâce à la proposition 14.15 que cette fonction est bien définie, qu'elle prolonge bien celle déjà vue sur  $\mathbb{Z}^*$  (car  $v_p(1) = 0$ ). On vérifie encore à l'aide de 14.15 cette nouvelle fonction est maintenant un morphisme de groupes de  $(\mathbb{Q}^*, \times)$  dans  $(\mathbb{Z}, +)$  et qu'on a :  $\forall r \in \mathbb{Q}_+^*$ ,  $r = \prod_{p \in \mathcal{P}} p^{v_p(r)}$ .

## PARTIE 14.5 : ANNEXE (HP)

⊙ Pour la cryptographie, les tests de primalité et les algorithmes de factorisation, quelques connaissances en plus sur les anneaux de congruences  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  (pour des entiers  $n \geq 2$ ) ne sont pas de refus.

**REMARQUE 14.27** : Bien sûr si  $n$  n'est pas premier alors  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  n'est pas intègre donc pas un corps. De plus, on montre assez facilement avec le théorème de BÉZOUT que, pour un entier  $k \in \mathbb{Z}$ , on a l'équivalence bien pratique :  $\bar{k}$  inversible dans  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \iff k \wedge n = 1$ . Ceci amène naturellement :

### Théorème 14.8

$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps  $\iff n$  est premier.

**REMARQUE 14.28** : Dans le cas où  $n \geq 2$  n'est pas premier mais  $k \in \llbracket 2; n-1 \rrbracket$  est premier avec  $n$ , l'algorithme d'EUCLIDE étendu permet de trouver  $(u, v) \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket \times \llbracket 1; k-1 \rrbracket$ ,  $ku - nv = 1$  ce qui se traduit en termes de congruences par  $ku \equiv 1 [n]$  et donc à  $\bar{k} \times \bar{u} = \bar{1}$  dans  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  donc cela nous permet de calculer l'inverse de  $\bar{k}$ .

**EXEMPLE 14.12** : D'après l'exemple 14.8, comme  $3 \times 27 - 5 \times 16 = 1$ , on a  $\overline{16}^{-1} = \overline{-5} = \overline{22}$  dans  $\mathbb{Z}/27\mathbb{Z}$  qui n'est pas un corps.

### Définition 14.7

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\varphi(n)$  le cardinal du groupe  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$  des inversibles dans l'anneau  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . La fonction  $\varphi : \mathbb{N}^* \rightarrow \mathbb{N}^*$  est appelée l'**indicatrice d'EULER**.

**REMARQUE 14.29** : Pour un entier  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\varphi(n)$  est donc aussi le nombre d'entiers  $k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$  qui sont premiers avec  $n$  grâce à la remarque précédente.

### Théorème 14.9

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a \in \mathbb{Z}$  tels que  $a \wedge n = 1$ , alors on a :  $a^{\varphi(n)} \equiv 1 [n]$  (EULER).

**DÉMONSTRATION** :  $\bar{a}$  est un élément de  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^\times$  de cardinal  $\varphi(n)$  et LAGRANGE permet de conclure.

**REMARQUE 14.30** : Si on se donne un nombre premier  $p$  et  $a \in \mathbb{Z}$  tel que  $a \wedge p = 1$ , alors on déduit du théorème précédent que  $a^{p-1} \equiv 1 [p]$  car  $\varphi(p) = p-1$  : on voit donc que le petit théorème de FERMAT n'est qu'un ridicule corollaire de ce résultat d'EULER (mais un siècle plus tard).

**REMARQUE 14.31** : On montre que la fonction  $\varphi : \mathbb{N}^* \rightarrow \mathbb{N}^*$  fait partie de la classe très étudiée des fonctions dites **multiplicatives**, ce qui signifie dans ce contexte que :

$$\forall (n, m) \in (\mathbb{N}^*)^2, n \wedge m = 1 \implies \varphi(nm) = \varphi(n)\varphi(m).$$

Comme on connaît les images par  $\varphi$  des puissances de nombres premiers ( $\varphi(p^\alpha) = p^\alpha - p^{\alpha-1}$ ), on peut donc calculer grâce à ce résultat l'image de tout entier dont on connaît la décomposition en produit de puissances de nombres premiers. Ainsi, on peut montrer que  $\varphi\left(\prod_{k=1}^r p_k^{\alpha_k}\right) = n \prod_{k=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_k}\right)$ .